HAL open science

L' histoire est mon métier : perspectives professionnelles pour jeunes historiens en Allemagne

Elissa Mailänder

▶ To cite this version:

Elissa Mailänder. L' histoire est mon métier : perspectives professionnelles pour jeunes historiens en Allemagne. Revue de l'Institut Français d'Histoire en Allemagne, 2011, Faire de l'histoire en Allemagne. Un guide pour les jeunes chercheurs français, 10.4000/ifha.159 . hal-03392554

HAL Id: hal-03392554

https://sciencespo.hal.science/hal-03392554v1

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Source : https://perspectivia.net/publikationen/scholar-guide/histoire-en-allemagne/mailaender_perspectives

Publié le 24.04.2011

Elissa Mailänder, EHESS - École des hautes études en sciences sociales, Paris, France

SCHOLAR GUIDE – FAIRE DE L'HISTOIRE EN ALLEMAGNE

L'histoire est mon métier

Perspectives professionnelles pour jeunes historiens en Allemagne

Résumé :

Pour les diplômés de fraîche date, l 'entrée sur le marché du travail s 'avère parfois difficile. Cette contribution trace des perspectives professionnelles en donnant quelques pistes, informations pratiques et conseils pour mettre en valeur ses compétences.

« Être prêt, c'est déjà beaucoup, savoir attendre, c'est mieux, mais savoir profiter du bon moment, c'est l'essentiel ! »

Arthur Schnitzler, Buch der Sprüche und Bedenken

Ça y est ! Enfin docteur(e) ! La période de la fin de thèse et le stress de la soutenance sont surmontés, oubliés le calvaire des longues années de recherche, les efforts de la rédaction et les privations endurées. Le jour où l'on réalise qu'on a enfin accompli ce gros travail est généralement un jour heureux, dominé par un sentiment de soulagement et d'espérances, malgré cette sensation de ce qu'on est en droit d'appeler la « dépression postthèse » : enfin la vie active !

Mais même les plus optimistes d'entre nous peuvent très vite se voir déchanter face à une réalité parfois plus grise : la recherche d'un emploi sur un marché du travail peu ouvert aux diplômés de fraîche date, en sciences humaines et sociales de surcroît. Très peu nombreux sont ceux qui ont la chance d'enchaîner tout de suite avec une activité rémunérée dans les domaines de la recherche ou de l'enseignement. Pour la plupart, la transition du statut de doctorant au statut de chercheur peut parfois s'avérer difficile.

Bien que l'avenir d'un docteur en histoire soit incertain et les chances de trouver un travail ne soient pas évidentes, le marché du travail en Allemagne offre toutefois des opportunités certainement plus variées qu'en France. De surcroît, il semble même que, comparés à leurs concurrents sans titre de docteur, outre-Rhin les historiens non seulement ont plus de chances de trouver un emploi, mais aussi sont mieux rémunérés que leurs collègues[1].

L'atout, voire le capital principal, de l'historien sur le marché du travail est sa réputation de généraliste. Ses compétences d'organisation acquises au cours des longues années de recherches en archives et ses connaissances approfondies d'analyse de texte font de lui un candidat à la fois hautement qualifié et doué de fortes capacités d'adaptation. À ces compétences s'ajoutent le sens de l'initiative et la faculté de critique et de jugement, ainsi qu'une certaine aisance à l'oral et à l'écrit – qualités attribuées à tout docteur en sciences humaines et sociales.

Les secteurs d'activité « traditionnels » d'un docteur en histoire correspondent à des fonctions dans l'enseignement supérieur, les centres de recherche, les archives, bibliothèques, centres de documentation, centres mémoriaux, etc. Mais un historien peut aussi très bien s'insérer dans des secteurs pour lesquels il n'est pas, à première vue, spécialisé, comme par exemple la formation continue, le secteur culturel et les médias.

L'enseignement supérieur et la recherche

Alors qu'en France, après un doctorat, on se lance souvent dans les concours organisés au niveau national, les jeunes docteurs allemands doivent trouver leur voie sur un marché du travail très marqué et structuré par le fédéralisme. Rares, voire inexistants, sont dorénavant les postes de fonctionnaires titulaires à l'université.

Cette situation peut effrayer les habitués du système français ; mais ne vous laissez pas décourager ! En Allemagne, comme dans l'ensemble du monde germanophone, les possibilités sont multiples, à condition de savoir s'adapter à la diversité des situations. Pour vous y retrouver, voici quelques pistes.

Comment trouver un financement pour un projet postdoctoral

Décrocher un financement de recherche postdoctoral pour deux à trois ans dans une institution scientifique prestigieuse constitue une très bonne porte d'entrée sur le marché du travail académique. Le chemin le plus rapide, et le plus facile, consiste à répondre aux appels d'offres publiés régulièrement par les centres de recherche et les universités, sur des sites comme H-Soz-u-Kult[2] ou dans les grands journaux, et qui concernent des projets financés par des organismes de recherche.

Il s'agit généralement de projets déjà conçus, préparés et parfois même entamés, et qui supposent de s'intégrer à une équipe, et non d'un travail de recherche individuel. Cela offre de nombreux avantages, tels qu'une insertion professionnelle au sein d'un établissement reconnu, la constitution d'un réseau, l'apprentissage du travail interdisciplinaire et aussi la possibilité de compléter et d'élargir son profil, de publier des articles et de travailler sur un deuxième ouvrage. Mais pour avoir de bonnes chances de voir sa candidature aboutir, il faut bien veiller à être qualifié dans le domaine requis et à ce que le profil corresponde à la demande.

Pour tous ceux qui n'ont pas la chance d'être retenus, d'autres voies sont ouvertes : par exemple, postuler pour le financement d'un projet de recherche individuel. Une première adresse est la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), équivalent allemand de ANR, qui soutient des postes postdoctoraux dans des écoles ou collèges doctoraux (*Doktorandenschulen* et *Doktorandenkollegs*), offre des bourses postdoctorales pour un séjour à l'étranger et donne la possibilité de créer son propre poste au sein d'une institution de recherche[3]. De même, toutes les grandes fondations, comme les fondations Volkswagen, Thyssen, Henkel ou Merkator, pour n'en nommer que quelques-unes[4], soutiennent également des projets collectifs et/ou des projets postdoctoraux individuels.

Les postes de *wissenschaftlicher Mitarbeiter* (collaborateur scientifique) sont très cotés, mais aussi plus difficiles à décrocher. Il s'agit de contrats à durée déterminée avec un statut de contractuel. Ces postes, rémunérés selon la convention collective du service public des länder *(Tarifvertrag für den Öffentlichen Dienst der Länder, 13 TV-L),* offrent les avantages liés à ce statut (sécurité de l'emploi, assurance chômage et autres prestations sociales), qu'une simple bourse postdoctorale ne garantit pas. Les appels d'offres de certains centres de recherche représentent une bonne alternative, car le chercheur bénéficie d'un salaire conséquent, défini sous le terme de *Werkvertrag* ; c'est un contrat de recherche spécialisé et à durée limitée.

Une dernière option est un *fellowship* dans une des nombreuses institutions académiques et scientifiques, comme le Freiburg Institute for Advanced Studies[5] ou le European University Institute[6]. Pour décrocher un poste dans de telles institutions, le projet cependant doit être monté avec un plan de financement solide et sérieux, nécessitant une préparation de longue haleine, et conçu en collaboration étroite avec l'institution susceptible d'héberger le chercheur.

Enseignement supérieur

La situation dans l'enseignement supérieur allemand est d'une part plus délicate car les postes sont rares et les postes de chargé de cours mal ou pas du tout rémunérés. D'autre part, l'expérience dans l'enseignement constitue une condition *sine qua non* pour toute carrière académique. C'est donc un véritable cercle vicieux.

Depuis 2002, la *Juniorprofessur* s'est établie comme la nouvelle étape incontournable dans la carrière d'un enseignant-chercheur[7]. Cette position offre aux jeunes docteurs la possibilité d'accéder directement et sans habilitation à un poste de professeur du supérieur, pour une durée maximale de six ans. Les professeurs « juniors » sont des fonctionnaires relevant de l'indice de la fonction publique W 1. Leurs charges d'enseignement en SHS comportent en moyenne entre quatre et six heures par semaine et ils doivent assumer toutes les responsabilités et obligations administratives d'un professeur dit W 2 ou W 3 (les deux catégories correspondant à des postes de fonctionnaires). Le processus de recrutement est très exigeant, et les postes restent rares et difficiles à décrocher, mais une *Juniorprofessur*constitue une excellente préparation à la carrière d'universitaire[8].

Une manière de contourner l'obstacle est encore une fois de trouver soi-même des ressources provenant de fonds privés et de créer ainsi son propre poste d'enseignant dans une université. Du moment où cette dernière n'est pas en charge du financement, tout enseignant est généralement le bienvenu.

Des informations détaillées et des conseils juridiques sont mis à disposition par des institutions comme le Deutscher Hochschulverband[9], le portail Hochschulkarriere[10] ou le ministère fédéral

de l'Éducation et de la Recherche (BMBF)[11]. Enfin, il existe des programmes spécialisés pour les femmes qui se destinent à l'enseignement et la recherche, comme le Kompetenzzentrum Frauen in Wissenschaft und Forschung (CEWS) au Leibniz-Institut für Sozialwissenschaften[12] ou une initiative de la Robert-Bosch-Stiftung[13]. D'autres instruments de soutien à des jeunes chercheuses se trouvent sur le Deutscher Bildungsserver[14].

L'épineuse question de l'habilitation

Malgré les réformes universitaires qui ont cours en Allemagne, notamment la volonté de créer une seconde publication de recherche substantielle destinée à remplacer l'habilitation, cette dernière reste dans de nombreux domaines, dont les sciences humaines et sociales, le billet d'entrée principal pour une carrière de professeur à l'université. Il est donc demandé aux professeurs juniors de préparer leur habilitation, en parallèle des tâches liées à leur contrat de travail.

D'autres manières d'aboutir à une habilitation sont cependant envisageables. Les chercheurs employés comme *wissenschaftliche Mitarbeiter* dans les universités et les centres de recherche peuvent s'y atteler, par exemple dans le cadre de leur projet de recherche subventionné par des *Drittmittel*. D'autres candidats à l'habilitation financent leur projet grâce aux bourses provenant des initiatives d'excellence *(Exzellenzförderung)* des universités ou attribuées par la DFG (le Emmy-Noether-Programm[15] permet ainsi de se qualifier pour une carrière universitaire en créant et en dirigeant un groupe de jeunes chercheurs ; la DFG propose en outre des bourses de recherche à l'étranger[16]), le DAAD (bourse de recherche de longue durée[17]) ou encore l'Union européenne (programme Marie-Curie[18] ou autres). Là encore, il existe des programmes spécifiques de subvention destinés aux femmes qui méritent d'être exploités.

L'habilitation, comme la seconde publication, repose sur une nouvelle recherche, une nouvelle thématique, loin des sujets abordés lors de la thèse – en histoire, il faut se pencher de préférence sur une autre époque – et avec une approche plus orientée vers la théorie et la méthodologie. Ce travail doit être soutenu devant une commission scientifique. L'épreuve offre la garantie que le chercheur maîtrise parfaitement son domaine de recherche et d'enseignement.

Cependant, dans les pays germanophones, l'habilitation ne correspond pas à un titre académique mais à une qualification – la plus élevée – qui attribue aux titulaires la *facultas docendi,* condition absolue pour une *venia legendi,* l'autorisation d'enseigner à l'université. Aussi prestigieuse soit-elle, l'habilitation ne garantit pas de poste à l'université, ni même de meilleures chances professionnelles. Tout au contraire, comme un habilité est obligé d'enseigner pour avoir le droit de porter ce titre et que les postes à l'université sont rares, de nombreux habilités sont obligés de travailler comme chargés de cours *(Privatdozenten)* – sans être rémunérés – uniquement pour pouvoir conserver leur statut et donc leurs chances d'être finalement élus sur une chaire. Un article récent intitulé « Uni-Sklaven vereinigt euch ! » (« Esclaves de l'université, unissez-vous ! »), publié en mars 2010 dans l'hebdomadaire *Die Zeit*[19], dénonçait non sans ironie le sort misérable de ces chercheurs à l'âge souvent avancé mais sans aucune perspective sûre. L'habilitation peut devenir alors pour l'habilité synonyme d'obligation de « rendement » scientifique assez contraignante.

La question de l'habilitation constitue donc un vrai dilemme : condition indispensable pour une carrière universitaire, cette épreuve représente un engagement très fort, voire un sacrifice sur les plans personnel et professionnel, dont les résultats en termes de carrière restent incertains. Des sondages ont montré que seulement un sixième des docteurs allemands poursuit une

carrière académique, voire obtient un poste de professeur titulaire. Ce chemin tout tracé n'est pas ouvert à tout le monde et il existe d'autres moyens de rester dans le secteur universitaire et de la recherche qu'il ne faudra pas écarter.

Administration de la recherche

Un secteur en plein essor qui offre des perspectives intéressantes est celui du management administratif et scientifique de la recherche. Jusqu'alors boudé par les jeunes docteurs (le mot « administratif » provoque des réactions parfois allergiques !), ce travail se révèle pourtant fort intéressant et peut être aussi stimulant intellectuellement.

À l'heure actuelle, toutes les grandes universités allemandes, les centres de recherche en sciences humaines et sociales, mais aussi les grandes agences d'administration de la recherche, comme la DFG ou le DAAD, ont besoin de personnel d'administration qualifié. La restructuration lancée dans l'espace européen par le processus de Bologne touche aussi les universités allemandes, qui se voient confrontées à la fois à une autonomie croissante et à des contraintes d'excellence. Ces universités sont toutes à la recherche d'un profil propre. Ces initiatives d'excellence et la constitution de l'espace européen de l'enseignement supérieur requièrent un investissement administratif de grande envergure (trouver des financements par des fonds tiers, développement des cursus, partenariats, collaborations internationales, etc.). Par ailleurs, elles sont accompagnées d'un flux incessant d'évaluations et d'accréditations.

Dans ce contexte, de nombreux domaines d'activité dans l'administration sont ouverts aux jeunes docteurs, tels que la recherche de financements extérieurs, le *foundraising* et les*ponsoring,* la coopération internationale et le développement de stratégies à l'égard des*alumni*. Ces postes de *wissenschaftliche Rat-* et *Stabsstellen* requièrent de réelles capacités de communication et d'organisation pour promouvoir auprès d'un public ciblé des programmes de recherche, concevoir et organiser des manifestations et collaborations internationales, nouer de nouveaux liens et des partenariats avec d'autres centres de recherche et universités, trouver des financements pour ces projets, monter des dossiers, etc. En plus d'un goût pour l'administration au sens de pilotage, ces activités nécessitent une véritable flexibilité intellectuelle.

Non seulement les universités, mais aussi les grandes fondations et les ministères font appel à de jeunes diplômés. Pour les docteurs français s'ajoute la possibilité de trouver une place dans un programme de collaboration entre la DFG et l'ANR, ou encore au sein de l'Université franco-allemande[20]. Le Zentrum für Wissenschaftsmanagement[21], à Speyer, et le Centrum für Hochschulentwicklung[22], à Gütersloh, offrent des renseignements détaillés sur ce domaine d'activité en pleine expansion[23]. En outre, des programmes de master, qui peuvent également être suivis après la thèse[24], ont été créés ces dernières années pour offrir un complément de formation dans ce domaine.

À l'ère de la gestion managériale de la recherche et de l'enseignement, ce domaine offre d'excellentes opportunités d'acquérir, de développer ou de parfaire ses capacités d'organisation, de conception et de communication. Ce type d'activité professionnelle permet bien souvent d'imprimer sa marque à un établissement, mais aussi, en gérant drastiquement son temps, de poursuivre ses propres recherches (deuxième livre ou habilitation).

Perspectives sur le marché du travail non académique

Un doctorat en histoire offre aussi des possibilités dans le secteur non académique, notamment celui de la culture, mais aussi dans le secteur privé. Il est préférable, cependant, d'avoir déjà acquis, pendant les années de thèse, des qualifications complémentaires et expériences professionnelles en ayant fait des stages ou travaillé dans les secteurs concernés. Voici quelques pistes.

Les archives, bibliothèques, centres de documentation, centres mémoriaux

Généralement, les archives et les bibliothèques sont des lieux de travail de prédilection pour un historien, et cet amour pour l'archivage, la conservation et l'organisation peut également devenir une profession à part entière. Les postes de chargé de mission au sein d'une bibliothèque scientifique ou universitaire ainsi que d'archiviste sont très convoités. La condition *sine qua non* est cependant une formation spécialisée déjà acquise pendant la thèse ou immédiatement après. Il est crucial de s'y prendre tôt, car, passé 32 ou 33 ans, il est difficile de décrocher un poste d'archiviste ou de bibliothécaire. La connaissance des langues, surtout la maîtrise du latin, et de la paléographie représentent un atout (pour les archives, vous trouvez des informations détaillées sur le site de l'École archivistique de Marbourg[25]).

Le secteur culturel

Un autre domaine ouvert aux historiens diplômés est la formation continue dans les*Volkshochschulen* (établissements municipaux dans lesquels on peut suivre des cours dans des domaines très divers), les associations, les institutions privées, le tourisme culturel, et, plus généralement, tout le secteur de la culture. Les centres mémoriaux et les musées offrent aux historiens de nombreuses activités de curateur, responsable pédagogique, commissaire ou administrateur[26]. C'est un secteur très hétérogène qui recouvre un grand éventail d'activités, allant du domaine créatif (programmation et conception), au domaine éducatif (service pédagogique, édition) en passant par la gestion (administration, marketing, communication). De nombreux historiens travaillent également en *free-lance* en montant et commercialisant leurs propres projets.

Médias : presse, édition, radio, cinéma et télévision

Les médias constituent un autre bassin d'emploi. Toutes les grandes rédactions de télévision et de radio, mais aussi les médias imprimés comme les magazines (*Der Spiegel, Geo,* etc.) ou les grands journaux quotidiens *(Frankfurter Allgemeine Zeitung, Süddeutsche Zeitung, Die Zeit)* ont besoin de journalistes pour mener des recherches et rédiger des reportages. Ici, les historiens ont de bonnes cartes en main, car ils sont généralement très compétents dans la recherche d'archives et la recherche généalogique, et bien entraînés à la rédaction. L'édition offre également des perspectives intéressantes, notamment en tant que lecteur *(Lektor)*spécialisé dans les grandes maisons d'édition scientifiques. Là aussi, une compétence pratique et une expérience professionnelle valent autant qu'un diplôme, ce qui rend l'insertion difficile pour un docteur disposant uniquement d'un savoir théorique et académique.

L'entreprise et l'histoire

Depuis environ dix ans, des entreprises privées comme Facts & Files[27], la Vergangenheitsagentur[28] ou le Geschichtsbüro[29], l'entreprise Historische Beratung[30] ou encore l'Institut für Firmen- und Wirtschaftsgeschichte[31] et le Zentrum für Angewandte Geschichte à Erlangen[32], offrent des prestations de services historiques et de recherche. Leurs domaines d'activité consistent à rédiger l'histoire d'entreprises, à faire des recherches généalogiques pour des personnes privées ou à honorer des commandes importantes de recherche provenant des universités, à conseiller des scénaristes dans le secteur du cinéma et de la télévision et autres activités de conseil. C'est un domaine en pleine expansion qui mérite d'être exploré par tout historien, soit en tant que salarié, soit en tant qu'entrepreneur indépendant[33].

Tous ces domaines hors du champ strictement académique nécessitent beaucoup de flexibilité et d'engagement, quel que soit le secteur (édition, culture ou médias). Il faut surtout ne pas perdre des yeux la question de l'âge et acquérir des connaissances pratiques dans les domaines envisagés au cours de stages *(Volontariate)* effectués pendant sa formation.

Conclusion

Les parcours professionnels des historiens en Allemagne sont peut-être plus atypiques qu'en France au vu de la diversité du marché du travail et, en ce qui concerne le secteur de l'enseignement supérieur, de la quasi-absence de postes de titulaires. Ce qui, dans le contexte français, peut paraître précaire, est synonyme en Allemagne de possibilités originales et variées. Il n'y a cependant pas de recette miracle pour parvenir à la réussite. Il convient de bien se renseigner[34] et de veiller à présenter son curriculum vitae et son parcours de manière claire et cohérente. Il est indispensable d'acquérir et de développer des compétences en gestion et communication et de bien mettre en valeur les qualifications de l'historien (faculté de recherche, d'organisation et interprétation des données, d'expression écrite et orale, d'édition) dans les lettres de motivation et les entretiens d'embauche.

Il est recommandé de surveiller régulièrement les appels d'offres, publiés par exemple dans les pages emploi de *Die Zeit*[35] ou sur la plateforme électronique H-Soz-u-Kult – forum d'information et de communication pour jeunes historiens[36]. Enfin, pour tous ceux qui s'intéressent dès le départ de leur travail de thèse aux perspectives professionnelles, l'Association Bernard-Grégory et son antenne auprès de l'Université franco-allemande[37] ainsi que le programme d'encadrement doctoral du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) à Paris[38] proposent des informations et des formations qui peuvent faciliter l'orientation et l'intégration sur le marché franco-allemand du travail, académique ou non académique.

Auteur

Elissa Mailänder-Koslov

Lectrice de l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD) au Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) à Paris

mailaender@ciera.fr

Notes

1 Jürgen Enders, Lutz Bornmann, Karriere mit Doktortitel ? Ausbildung, Berufsverlauf und Berufserfolg von Promovierenden, Francfort/M., New York 2001 ; Daniel Hechler, Zeitgeschichte als Beruf, in : Id., Jens Hüttmann, Ulrich Mählert, Peer Pasternack (éd.), Promovieren zur deutsch-deutschen Zeitgeschichte, Berlin 2009, p. 260–272.

2 H-Soz-u-Kult : Chancen, http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/chancen/ (19/4/2011).

3 Deutsche Forschungsgemeinschaft : Wissenschaftliche Karriere,http://www.dfg.de/foerderung/grundlagen_dfg_foerderung/wissenschaftliche_karriere/index.jsp(19/4/2011).

4 Deutsches Informationszentrum Kulturförderung : Stiftungssuche,http://www.stiftungsindex.de/deutschland.htm (19/4/2011).

5 Freiburg Institute for Advanced Studies (FRIAS), http://www.frias.uni-freiburg.de/ (19/4/2011).

6 European University Institute, http://www.eui.eu/Home.aspx (19/4/2011).

7 Deutsche Gesellschaft Juniorprofessur e.V., http://www.juniorprofessur.org/ (19/4/2011).

8 Gero Federkeil, Florian Buch, Fünf Jahre Juniorprofessur – Zweite CHE-Befragung zum Stand der Einführung, Gütersloh mai 2007 (Arbeitspapier, 90),http://www.che.de/downloads/CHE_Juniorprofessur_Befragung_AP_90.pdf (19/4/2011).

9 Deutscher Hochschulverband, http://www.hochschulverband.de/ (19/4/2011).

10 Hochschulkarriere, http://www.kisswin.de/ (19/4/2011).

11 Ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche (BMBF), http://www.bmbf.de/ (19/4/2011).

12 Kompetenzzentrum Frauen in Wissenschaft und Forschung (CEWS), http://www.gesis.org/cews(19/4/2011).

13 Robert-Bosch-Stiftung : Frauen in der Wissenschaft, http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/1778.asp (19/4/2011).

14 Deutscher Bildungsserver : Frauen in Wissenschaft und Forschung,http://www.bildungsserver.de/zeigen.html?seite=982 ; Deutscher Bildungsserver : Förderprogramm ausschließlich für Frauen,http://www.bildungsserver.de/zeigen.html?seite=1752 (19/4/2011).

15 Deutsche Forschungsgemeinschaft : Emmy Noether Programm,http://www.dfg.de/foerderung/programme/einzelfoerderung/emmy_noether/index.html (19/4/2011).

16 Deutsche Forschungsgemeinschaft : Kompaktdarstellung,http://www.dfg.de/foerderung/programme/einzelfoerderung/forschungsstipendien/kompakt/index.html(19/4/2011).

17 Deutscher Akademischer Austausch Dienst (DAAD) : Bourses pour doctorants et postdoctorants,http://paris.daad.de/4_bourses_pour_doctorants_et_postdoctorants.html (19/4/2011).

18 Marie Curie Actions : Funding for individual researchers,http://ec.europa.eu/research/fp6/mariecurie-actions/action/fellow_en.html (19/4/2011).

19 Helmut Pape, Uni-Sklaven, vereignit euch!, in : Die Zeit, 25/3/2010, http://www.zeit.de/2010/13/C-Unisklaven (19/4/2011).

20 Université franco-allemande (UFA-DFH), http://www.dfh-ufa.org/ (19/4/2011).

21 Zentrum für Wissenschaftsmanagement e.V., http://www.zwm-speyer.de/ (19/4/2011).

22 Centrum für Hochschulentwicklung, http://www.che.de/ (19/4/2011).

23 À consulter aussi : Wissenschaftsmanagement Online, http://www.wissenschaftsmanagement-online.de/converis/ (19/4/2011).

24 Cf. Deutsche Hochschule für Verwaltungswissenschaften, http://www.hfv-speyer.de/Studium/Wissenschaftsmanagement/ ; Deutscher Bildungsserver : Hochschulmanagement / Wissenschaftsmanagement (Qualifizierungsmaßnahmen),http://www.bildungsserver.de/zeigen.html?seite=963 (19/4/2011).

25 École archivistique de Marbourg : Wie wird man Archivar oder Archivarin?,http://www.archivschule.de/ausbildung/?PHPSESSID=e2522b5ec328ea7835f6771828d05462 (19/4/2011).

26 Deutscher Museumsbund, http://www.museumsbund.de (19/4/2011).

27 Facts & Files, http://www.factsandfiles.com (19/4/2011).

28 Vergangenheitsagentur, http://www.vergangenheitsagentur.de/ (19/4/2011).

29 Geschichtsbüro, http://www.geschichtsbuero.de/ (19/4/2011).

30 Historische Beratung, http://www.historische-beratung.de/ (19/4/2011).

31 Institut für Firmen- und Wirtschaftsgeschichte (IFW), http://www.ifw-hamburg.de/ (19/4/2011).

32 Zentrum für Angewandte Geschichte (ZAG), http://www.zag.uni-erlangen.de/ (19/4/2011).

33 Hans Christoph Wagner, Aus Geschichte Kapital schlagen. Alternative für Historiker, in : Unicum Beruf 6 (2003), http://www.unicum.de/evo/UNICUMde/beruf/Fuer-Studenten-und-Absolventen/Branchenreports/2003/Historiker/1 (19/4/2011) ; Alexander Schug, History Marketing. Ein Leitfaden zum Umgang mit Geschichte in Unternehmen, Bielefeld 2003.

34 Margot Rühl (éd.), Berufe für Historiker, Darmstadt 2004 ; Gabrielle Lingelbach, Harriet Rudolph, Geschichte studieren. Eine praxisorientierte Einführung für Historiker von der Immatrikulation bis zum Berufseinstieg, Wiesbaden 2005.

35 www.zeit.de/jobs, http://zeit.academics.de/action/av/search/luf?cbId=1 (19/4/2011).

36 Berufe für Historiker, http://www.uni-giessen.de/cms/kultur/universum/archiv/universum-2008/test-interview-pw (19/4/2011).

37 Université franco-allemande : Die deutsch-französische Servicestelle ABG-DFH, http://www.dfh-ufa.org/doktorandenforscher/berufliche-eingliederung-von-doktoranden-abg-dfh/ (19/4/2011).

38 Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) : Programme d'encadrement doctoral, http://www.ciera.fr/ciera/spip.php?rubrique79 (19/4/2011).

Lizenzhinweis: Dieser Beitrag unterliegt der Creative-Commons-Lizenz Namensnennung-Keine kommerzielle Nutzung-Keine Bearbeitung (CC-BY-NC-ND), darf also unter diesen Bedingungen elektronisch benutzt, übermittelt, ausgedruckt und zum Download bereitgestellt werden. Den Text der Lizenz erreichen Sie hier:http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/de